



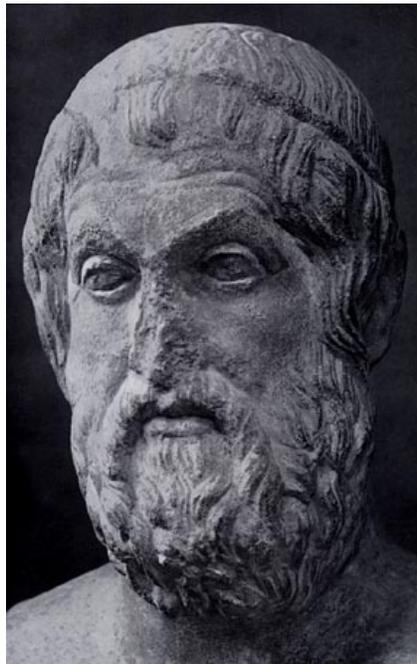
www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

SOPHOCLE

(Grèce)

(-496-406)



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres
qui sont résumées et commentées.**

Bonne lecture !

Né dans une famille aisée, il vécut la période la plus brillante de l'Histoire athénienne. Il prit part à plusieurs expéditions militaires et exerça par deux fois les fonctions de stratège, entretenant des relations étroites avec Périclès, Phidias et Hérodote. Esprit de large ouverture, il sut accueillir les idées morales, politiques et religieuses qui avaient cours dans l'Athènes de son temps, se réservant de les interpréter librement, sans toutefois en contester les principes. Bénéficiaire d'une technique dramatique qui atteignit avec lui son plus haut degré de perfection, il aurait écrit cent vingt-six pièces, dont soixante-douze au moins furent couronnées, mais dont sept seulement, des tragédies, nous sont restées, ayant été choisies par des grammairiens au II^e siècle :

“Ajax”
(-450)

Tragédie

Dans le camp de l'armée grecque devant Troie, un massacre horrible a été commis : des bœufs, des moutons, des troupeaux entiers ont été égorgés. Les traces de sang conduisent à la tente d'Ajax. À Ulysse qui mène l'enquête, la déesse Athéna révèle la vérité : c'est bien Ajax l'auteur du massacre ; il voulait assassiner Agamemnon et Ménélas qui lui avaient refusé les armes d'Achille après la mort de celui-ci ; il voulait assassiner Ulysse lui-même, à qui l'on avait attribué ces armes. Athéna est intervenue : elle a frappé Ajax de folie. Il s'est jeté sur des troupeaux en croyant égorger des hommes. Lorsqu'il revient à la raison, sous sa tente, après le massacre, en voyant cette montagne de bêtes égorgées il comprend qu'un dieu s'est joué de lui. Ni les supplications de Tecmesse, sa captive, ni l'intervention des marins, ses compagnons d'armes, ne peuvent rien contre sa résolution : héros bafoué, maudit, ridiculisé, il se réfugiera dans la mort pour sauver ce qui lui reste d'honneur. Seul, au bord de la mer, il s'empale sur l'épée d'Hector, son ennemi vaincu, symbole de sa gloire d'antan. Teucros, demi-frère d'Ajax, accourt en grande hâte, découvre le cadavre et se prépare à l'enterrer. Mais Agamemnon et Ménélas s'y opposent : Ajax s'est comporté en rebelle, il sera traité en rebelle ; son corps restera sans sépulture. Un violent débat s'engage autour du cadavre entre Teucros et Agamemnon, puis entre Teucros et Ménéla. Seule l'habile intervention d'Ulysse évite in extremis le sacrilège : Ajax sera enterré en soldat. La pièce se clôt sur le cortège funèbre du héros.

Commentaire

Le chœur est composé des marins du vaisseau d'Ajax.

“Antigone”
(-442)

Tragédie

Dans la plaine, aux portes de Thèbes, le cadavre de Polynice, fils d'Œdipe achève de pourrir. Il a pris les armes contre son propre frère, Étéocle ; il a voulu reconquérir Thèbes ; il s'est comporté en rebelle envers sa patrie. Aussi Créon a-t-il donné l'ordre de laisser son cadavre sans sépulture. La sœur de Polynice, Antigone, passe outre à l'interdiction : elle répand de la poussière sur le cadavre pour éviter le sacrilège. On la fait prisonnière ; elle est amenée devant le roi. Pourquoi a-t-elle agi ainsi? Parce que Polynice est son frère, parce que l'ordre de Créon viole le droit familial garanti par les dieux, parce que les querelles politiques des vivants doivent se taire au seuil de la mort. Créon lui oppose la raison d'État et la condamne à être enterrée vivante. Hémon, le fils de Créon, intervient en faveur de sa fiancée. Un violent dialogue s'ensuit avec son père : Créon ne viole pas seulement le droit familial mais les droits de la Cité ; le peuple entier le désapprouve. Créon maintient sa décision. Mais, après l'intervention du devin Tirésias qui lui prédit les pires châtements s'il persévère dans son erreur, il

prend peur et revient sur ses ordres. Dans la tombe d'Antigone, rouverte en hâte, il aperçoit le cadavre de son fils, Hémon. La pièce se clôt sur le cortège funèbre des deux flancés.

Commentaire

Le chœur, composé de vieillards de Thèbes, s'oppose à l'impensable. Antigone est la figure emblématique de la révolte de la conscience morale contre la raison d'État.

Sophocle démonte habilement la machine infernale qui conduit à la dictature. On ne naît pas despote mais on peut le devenir si on est aveuglé par le pouvoir. Créon défie les lois spirituelles, immémoriales. Antigone a presque un côté mystique. Encore aujourd'hui, elle est une figure de résistance, de rébellion, de non-compromission, de quête d'absolu. Et pour elle, l'absolu c'est la voie démocratique, le respect des morts et de la vie. Pourtant, Antigone dépasse le manichéisme réducteur. Le monarque est au départ animé de bonnes intentions. Et il se révèle capable d'éprouver des remords, bien que tardivement...Il n'est pas question de faire de Créon le mauvais tyran et d'Antigone la révolutionnaire pure. Ils ont tous deux leur part d'ombre. Ce sont leur absolutisme et leur orgueil qui mènent Créon à sa perte et la fille d'Oedipe à sa mort.

Créon, maître de la cité, ne peut avoir de prise sur l'ordre intime et divin auquel Antigone se conforme. Tandis que, pour le bien de son peuple, il ne peut tolérer le désordre d'une déboissance civile.

Ainsi, dans la version sophocléenne, la relation fraternelle est mise en valeur à différentes reprises. Antigone précise les particularités de cette relation : ce qu'elle fait pour un frère, elle ne pourrait le faire pour personne d'autre : ni un mari (car elle pourrait en épouser un autre), ni un enfant (car elle pourrait en avoir aussi en avoir un autre). Ses parents étant morts, le corps du frère revêt une signification particulière. Dans la tragédie de Sophocle, le thème de la mort a des connotations religieuses : Hadès entraîne la majorité des personnages dans ses Enfers : Antigone, Hémon, Eurydice.

La pièce est placée sous l'influence des morts : chaque action, chaque parole des personnages est comme dictée par des voix d'outre-tombe :

Cette figure emblématique de la révolte de la conscience morale contre la raison d'État est devenue un mythe, étant reprise et renouvelée au cours des siècles par nombre d'auteurs, poètes et dramaturges : Garnier (1580), Luigi Alamanni (XVI^e siècle), Jean de Rotrou (XVI^e siècle), Racine Vittorio Alfieri (XVII^e siècle), Hölderlin (XIX^e siècle), Jean Cocteau (1927), Jean Anouilh (1943), Bertolt Brecht, Seamus Heaney, grand poète irlandais (XX^e siècle). Honegger utilisa le texte de Cocteau comme livret de son opéra : "*Antigone*" (1927).

"Œdipe-roi"

(-430)

Tragédie

Dans le palais d'Œdipe à Thèbes, on apprend qu'un crime a été commis autrefois contre le roi Laios. Le meurtrier, qui ne s'est jamais purifié de son crime, est encore dans la ville sur laquelle s'est abattue la peste, symbole de la souillure. Seul le roi Œdipe, qui autrefois la délivra du Sphinx, peut aujourd'hui encore lui épargner la destruction. Le peuple l'implore et il lui jure solennellement de rechercher le coupable. Il envoie Créon consulter l'oracle de Delphes. Instruit par l'oracle, Œdipe mène l'enquête. Il questionne, convoque des témoins, remue tout un passé jusqu'à ce jour laissé dans l'ombre et s'aperçoit qu'il ne savait rien de lui-même. Le témoignage d'un vieux berger, les révélations d'un messenger venu de Corinthe, les aveux naïfs de Jocaste, sa femme, lui font apparaître peu à peu un autre Œdipe, qui n'est plus le fils de Polybe ni le vainqueur du Sphinx mais l'assassin de son père, l'époux de sa mère, l'auteur même des maux qui s'abattent sur Thèbes. Jocaste s'est tuée dès qu'elle a deviné la vérité. Œdipe, poursuivi par sa propre malédiction, se crève les yeux et se prépare à

quitter Thèbes, accompagné de sa fille Antigone. Il n'a plus d'autre ressource que d'errer sur les routes, maudit, rejeté par tous, interdit de séjour sur la Terre.

Commentaire

Le chœur est composé de vieillards de Thèbes. La tragédie, anéantissement mathématique d'un mortel, se déroule en sept étapes : l'exposition du nouveau-né, le meurtre du père, le combat contre le Sphinx, le mariage avec la mère, le châtement pour le parricide et l'inceste, la malédiction de la descendance. Cette histoire a été cristallisée par Sophocle qui transposait une légende thébaine retranscrite au VIIe siècle par le poète Kinethon. Il a su conférer à la légende une puissance tragique inégalée, poursuivant le sujet avec "*Œdipe à Colone*".

Plus bel exemple de la richesse des mythes renouvelée à travers le temps, la pièce a été reprise par :

- Euripide dans la pièce "*Œdipe*" (-400),
- Sénèque dans la pièce "*Œdipe*" (50),
- Corneille dans la pièce "*Œdipe*" (1659),
- Voltaire dans la pièce "*Œdipe*" (1718),
- Hofmannstahl dans la pièce "*Œdipe et le Sphinx*" (1905),
- Gide dans la pièce "*Œdipe*" (1931),
- Cocteau dans la pièce "*La machine infernale*" (1934),
- Robbe-Grillet dans le roman "*Les gommés*",
- Pier Paolo Pasolini dans le film "*Edipo re*" (1967) où il adapta l'oeuvre de Sophocle en deux temps, transposant l'action d'abord dans l'époque moderne puis dans l'Antiquité.

Freud en donna son interprétation : le complexe d'Œdipe, la psychanalyse considérant qu'Œdipe fut puni dans sa vue de sa violation du tabou sexuel de l'inceste.

Voir Universalia 80 pages 493, 82 page 499

"Électre" (-425)

Tragédie

Dans le palais d'Agamemnon à Mycènes, en dépit de leurs richesses et de leurs trésors, Clytemnestre et Égisthe vivent dans l'angoisse. Depuis la mort de son mari, Agamemnon, qu'elle a assassiné au retour de la guerre de Troie, il y a vingt ans, Clytemnestre redoute la vengeance d'Oreste, son fils, emmené en Phocide à l'âge de deux ans et dont elle est restée sans nouvelles. Est-il mort? Est-il vivant? Électre, la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, se pose la même question. Elle vit, depuis vingt ans, dans l'unique espoir de cette vengeance, du retour inopiné d'Oreste qui leur permettrait à tous deux de reprendre possession du trône de Mycènes et de venger leur père. Elle n'a jamais voulu reconnaître l'ordre établi par sa mère et par Égisthe ; aussi vit-elle dans son propre palais comme une étrangère, une mendicante, à l'inverse de Chrysothémis, sa soeur, qui, elle, accepte le compromis avec les vainqueurs du jour. Mais, sur la tombe d'Agamemnon, Oreste a manifesté sa présence : une boucle de cheveux découverte par Chrysothémis. De fait, il apparaît presque miraculeusement, après avoir fait croire à sa mort. Grâce à ce subterfuge, il pénètre dans le palais où il tue sa mère et Égisthe. Agamemnon est vengé. Le trône de Mycènes revient aux héritiers légitimes.

Commentaire

Le poète construit ses scènes en fonction d'Électre. Aussi les motifs religieux et humains, qu'il respecte intégralement dans leurs exigences mythiques, ne prennent vie que dans la mesure où ils éveillent un écho dans l'âme de la jeune fille : l'ordre du dieu, le sacrifice d'Oreste sur la tombe de son père, le meurtre de la mère, ne tirent en effet leur force et leur réalité que de sa seule présence, de sa joie féroce quand, aux cris de sa mère tombée sous les coups de poignard d'Oreste, elle s'écrie :

«*Frappe deux fois !*». Le chœur est composé de jeunes Mycéniennes, compagnes d'Électre. Cette figure légendaire, pure incarnation de la piété filiale et de la haine justicière, était déjà apparue chez Eschyle ("*Les choéphores*") et revint chez Euripide, Crébillon (1708), Perez Galdos (1901), Hofmannstahl (1905), O'Neill (1931), Giraudoux (1937).

Simone Weil écrivit à Gustave Thibon qu'à ses yeux la pièce annonçait le dialogue de l'âme et du Christ.

"Les Trachiniennes"

(-415)

Tragédie

Héraclès a terminé ses travaux mais nul ne sait où il est : aux pieds d'Omphale en Lydie, disent les uns ; en train de ravager la terre du roi Eurysthée en Eubée, disent les autres. À Trachis, sur la côte thessalienne, face à l'île d'Eubée, la reine Déjanire explique qu'elle n'a jamais eu de chance en amour : toute jeune, elle fut demandée en mariage par le dieu-fleuve Achéloos puis manqua d'être violée par le centaure Nessus. En chaque circonstance, elle dut son salut à Héraclès qui la délivra du Fleuve, tua d'une flèche le Centaure et la prit pour femme. Les années ont passé, mais elle n'est toujours pas heureuse : Héraclès, occupé à parcourir le monde, ne vient que rarement la visiter. Sa vie se consume dans une perpétuelle attente. Déjanire est inquiète, car cette année, la treizième des Travaux, doit être pour Héraclès celle de sa mort ou de la fin définitive de ses épreuves. Un messager vient annoncer son arrivée imminente, et lui présente la captive du héros : Iole, fille du roi Eurysthée. Déjanire comprend aussitôt qu'elle va devoir reconquérir l'amour de son mari. Elle lui adresse en cadeau une tunique ointe du sang séché du Centaure Nessus, qu'elle croit être un philtre d'amour, mais c'est en réalité un poison violent. Héraclès a revêtu la tunique et agonise déjà, près de Trachis. Déjanire se suicide en apprenant la nouvelle. Héraclès, moribond, entre en scène. Hyllos lui révèle l'erreur involontaire de Déjanire. Pour Héraclès, le sens des oracles est clair : cette année sera celle de sa mort. Il ordonne à son fils de lui élever un bûcher et de l'y porter lui-même. La pièce s'achève sur le cortège funèbre du héros.

"Philoctète"

(-409)

Tragédie

Au cours de son voyage vers Troie, Philoctète, qui porte à la jambe une plaie purulente et inguérissable, a été abandonné par ses compagnons d'armes, sur l'île déserte de Lemnos. On lui a laissé un arc et des flèches infailibles, dons d'Héraclès, afin qu'il ne meure pas de faim, mais, depuis dix ans, il traîne une existence misérable. Mais, devant Troie, neuf ans après, les Grecs apprennent d'un oracle que, sans ces armes, ils ne pourront pas prendre Troie. Ulysse et Néoptolème, fils d'Achille, partent vers Lemnos pour rapporter à tout prix les armes du héros oublié. Mission difficile : Philoctète ne se laissera pas aisément déposséder de son seul bien. Ulysse, qui sait la haine que lui porte Philoctète, charge Néoptolème d'obtenir, grâce à une ruse, la remise des armes aux Grecs. Le jeune homme, en dépit de ses réticences, finit par suivre les conseils d'Ulysse et, se présentant comme un ennemi de celui-ci, gagne la confiance de Philoctète et s'empare des armes du héros. Mais le spectacle et les plaintes de l'infirme - réduit désormais à la mort - le font revenir sur son acte. Il lui avoue la vérité, lui restitue les armes et tente de le persuader de rejoindre l'armée grecque de son plein gré. Le solitaire, qui ne peut oublier l'affront subi, oppose un refus formel et ne veut pas pardonner. Néoptolème refusant d'employer la violence, la situation devient insoluble et le sort des Grecs devant Troie des plus incertains. Intervient alors Héraclès qui, du haut du ciel, ordonne au

héros, malade, de prendre le chemin de Troie où Asclépios le guérira. La tragédie se clôt sur la réconciliation de Philoctète et de ses ennemis d'autrefois.

Commentaire

Le chœur est composé de marins du vaisseau de Néoptolème. Dans l'affrontement qui l'oppose à la cruauté des dieux et des hommes, il affirme sa foi en une justice humaine.

“Oedipe à Colone”

(-401)

Tragédie

Dans le bois sacré des Euménides, à Colone, tout près d'Athènes, est arrivé Oedipe qui, depuis dix ans, aveugle, a erré sur les routes, a marché sur tous les chemins de l'exil guidé par ses filles, Antigone et Ismène. C'est maintenant un vieillard épuisé, accablé, au comble de la pauvreté, qui s'est senti souillé par ses crimes, qui cherche un dernier asile. Il a quitté Thèbes en maudissant ses deux fils, Étéocle et Polynice, à la suite d'un affront qu'ils lui ont infligé. Thésée, roi d'Athènes, après avoir écouté son récit, lui accorde hospitalité et protection. Ses malheurs, par leur excès même, ont fait de lui un personnage à la fois redoutable et bénéfique. Sa seule présence suffit à protéger les êtres et les choses, et déjà chacun se dispute son futur cadavre. Puisque les dieux eux-mêmes ont reconnu son innocence, Œdipe peut plaider non coupable, et parler, agir déjà comme un élu des dieux. Aussi refuse-t-il de regagner Thèbes, où Créon tente de l'entraîner à la veille du combat d'Étéocle et de Polynice. Le vieil homme rencontre celui-ci qui cherche plutôt son appui dans sa guerre contre son frère. Mais il père le maudit et choisit Athènes, qui l'accueille et à laquelle il fera don de son cadavre et des bienfaits qui s'y attacheront : «*Ma mort donnera un sens à tout*». Déjà éclatent dans le ciel les éclairs et le tonnerre qui sont les signes de sa mort prochaine. Œdipe s'éloigne en compagnie de Thésée, seul confident de ses secrets redoutables. Les dieux ont rendu leur verdict : la terre s'ouvre et englutit Œdipe qui meurt purifié, innocent, héros et protecteur d'Athènes.

Le pauvre Oedipe aura été maudit par les dieux jusqu'à la fin, ou presque. Alors qu'il ne cherche que la paix éternelle, le roi Créon lui saisit ses filles, son fils Polynice lui fait l'affront de sa visite, puis ses hôtes l'obligent à répéter le récit de ses crimes passés jusqu'à plus soif. *Oedipe à Colone* raconte en toute sobriété les derniers moments de ce grand personnage.

Commentaire

Le chœur est composé d'habitants de Colone. Piégé toute sa vie durant, le vieil Oedipe sait qu'il va mourir, les dieux le lui ont dit, et son long calvaire va enfin s'achever. Il n'a plus rien à perdre. Le temps est venu de rendre des comptes. Et de faire des choix qui vont avoir d'énormes conséquences politiques : son corps deviendra le rempart de la ville d'Athènes. La tragédie, grande pièce émouvante, réunit des personnages extraordinaires au destin torturé, un Oedipe multiple plutôt qu'unidimensionnel comme dans les tragédies de l'époque classique. Les émotions vont de la soumission au destin à la grandeur, avec une pointe de violence. Le texte, remarquable, lance au visage des phrases avec lesquelles on reste pendant des jours.

Contemporain d'un gouvernement démocratique qui assignait aux citoyens le plein exercice de leur responsabilité, Sophocle ne pouvait plus reconnaître aux dieux le rôle prépondérant qu'Eschyle leur conférait dans la conduite des affaires humaines. Plus que les lois inéluctables de la fatalité, les mobiles psychologiques, qui acheminent le héros vers sa perte ou sa gloire, lui apparaissent désormais propres à déterminer son destin. De là le caractère plus véridique des rapports qui

s'établissent entre les personnages ; de là aussi les innovations que Sophocle introduisit dans la technique tragique : une action plus riche de péripéties et de retournements, le rôle accru des parties parlées au détriment du chœur, l'usage d'un vocabulaire plus quotidien, moins littéraire que celui d'Eschyle.

Devenue le spectacle de l'Homme et de sa liberté naissante, de son bonheur toujours menacé, de la noblesse de ses épreuves et de la grandeur de sa volonté, la tragédie, selon Sophocle, ne perd cependant rien de sa traditionnelle majesté. Elle a traversé les âges, proposant encore aux modernes les plus hautes leçons de beauté et de morale avec les figures exemplaires d'Oedipe, trouvant dans son propre anéantissement le seul chemin vers la lumière, et d'Antigone, combattante inflexible de la justice.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)